

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11ème. ANNEE No. 124

OTTAWA VENDREDI 6 JUIN 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Piano Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

MONTRES En OR Solide pour Dames \$11.00, Montres en Argent Solide pour Dames \$6.00, Dessein Argent pour Dames 25c.

Le plus grand assortiment de Montres, Horloges et Bijouteries de la ville. Le plus bas prix en Canada. Bijoutiers en gros et en détail, 98 Rue Rideau et 26 Rue Sparks.

A. & A. F. McMILLAN N. B. — Réparations une spécialité.

Vin de Sirop de Dusart

Le Lactophosphate de Chaux... Le Sirop de Dusart est un remède... Le Vin de Sirop de Dusart est un remède...

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc. Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP BOYER

COUPEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES Parblancier, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueducs. NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable — A LA — NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.



ÉCURIE DE LOUAGE

— DE — PREMIERE CLASSE, Joseph Senecal, COIN DES RUES YORK ET DALHOUSIE.

GARDNER & CIE.

Comme nous n'avons pas intention de continuer le commerce de marchandises, nous avons marqué nos marchandises à des prix si bas que nous allons la vendre à moins de 90 jours.

Regle generale les fonds de banque-roule sont vieux et passés de modes, mais celui-ci est une exception à la règle, vu que les marchandises sont nouvelles, de dernière mode et les mieux choisis que l'on veut avoir.

Venez à bonne heure, si vous voulez avoir un bon choix dans nos marchandises de modes AU PRIX D'ENCAN GARDNER & CIE.



CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENGRILLE ET TAMISE O'BILLY & HENRY, (Suc. de A. Seybold) RUE SPARKS.

BLOC RUSSELL LE SIROP DE REGNAULD est une préparation d'un goût suave et d'une efficacité éprouvée contre les maladies des bronches et de la poitrine. Elle emprunte aux plantes médicinales leurs principes actifs pour soulager et guérir la toux.

TAPISSERIES !!

Pour un mois seulement PENSEZ-Y-BIEN Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers au prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement. Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant. J. F. Belanger, 159 Rue Bank 227 Bell Telephone 92.

MALADIES D'ESTOMAC

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Cholémie, la Typhoïde, etc. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies. Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc. En vente dans toutes les pharmacies. — Prix : Poudre, 2 fr.; Pastilles, 4 fr. 50.

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

GRAND-CHOIX

Monuments, en Granit Écosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marble. Cloiture et Potreaux pour enclos de toute sorte. MON PROPRE OUVRAGE Toujours en main. Tout ouvrage est bien létré et garanti aux plus bas prix. R. BROWN, 94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

TAPISSERIE

Mes Tapisseries (papiers-touffes) de 10 12 et 15 cts. sont de véritables avantages hors ligne, des bargains qui dépassent tout ce qui a jamais été offert ici pour le même prix. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau, 108 N.B. — Papier d'Or vendu à sacrifice.

Henry Watters

PHARMACIEN Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank, L'Huile de Borthé est fluide de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frank, 19, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Developpement Progressif de la Vente Mammoth à cause d'agrandissement.

L'une des caractéristiques de cette semaine sera notre immense stock de Nouvelles Indiennes, Satins à dessin, Chambrai et Guillaumes offerts à des prix si bas qu'ils paraissent impossibles.

- Nouvelles Indiennes
Nouvelles Indiennes
Satins à Dessin
Satins à Dessin
Chambrais
Chambrais
Guillaumes
Guillaumes

Bryson, Graham & Co., 146 à 154 rue Sparks. Notre stock d'Indiennes comprend des étoffes pour habit et dépiement de couleurs vives, Nouvelles Des plus fameux manufacturiers Anglais. Pas de deux prix, Aussi Cachemire et toffes japonaises Dessins et couleurs sans pareils Grandes ventes, petits profits Satins à dessins, beaux styles Etoffes spongieuses en quantité Plus fort stock d'Ottawa MDS, délivrés à domicile pour rien. Et Promptement Remarquables foulés Remarquable satisfaction Remarquables bargains, Bryson Graham & Co., sollicitent respectueusement le public de juger par lui-même. Les seuls quartiers généraux pour Indiennes, Satins et Guillaumes.

CRYSON, GRAHAM & CO.

146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS. Seuls Agents pour les Thés de Tetley & Co. Les Thés les plus renommés du monde.

Faits Divers

LE VIEUX Aujourd'hui, les paysans de la Marche et du Limousin qui viennent à Paris comme maçons, perdent vite leur caractère et ne sont plus que des ouvriers parisiens. Autrefois, ils s'exprimaient seulement par un « é », ils vivaient entre eux, travaillaient avec ardeur économisant avec acharnement et rentraient, — à l'automne, — pour acheter un champ qu'ils cultivaient pendant la morte saison; chaque année apportant un lopin de terre et le bien-s'arriser disant. C'est ainsi que Léonard Brèche nous, un des plus vaillants, était devenu relativement riche. Il s'était bâti une petite maison au milieu de sa terre, dans la commune de St-Sulpice les Fougères, près du joli ruisseau qu'on appelle avec jolies rivières d'après Planchouéran. Il était veuf, avec un fils et une fille, — qu'il avait mariés sans dot — Le fils, Martin, demeurait chez lui, avec sa femme, Marianne et Béatrice. La fille, Némée, était au village avec son mari, Nicolas Faustin. Chacun avait sa part dans les bénéfices de la culture, mais le père restait le chef redouté et respecté. Suivant une coutume très répandue dans les campagnes, — ce fut Léonard Brèche nous aut-guitt se-soixante quinze ans, il annonça à ses enfants que se trouvant trop vieux pour s'occuper de la culture, il leur abandonnait ses biens, — à la condition que sa fille lui léguerait et le nourrirait et que sa fille lui payerait une pension de 30 francs par mois.

Huit jours après, le père Brèche nous ne comptait plus. — C'est la règle ordinaire; quelques semaines plus tard, il était déjà devenu le vieux, — une gêne sans compensation, père qu'un impôt, — une dette sans utilité. — Marie, la bru, — le nourrissait à peine et au hasard, — lui recommandant qu'il fallait se priver quand on était veuf, pour vivre longtemps; à ce compte-là, le pauvre bonhomme serait mort plus âgé que Mathusalem. Quant au genre, il avait toujours d'autres engagements, à la fin du mois, et il ajoutait: — Qu'avez-vous besoin d'argent? Vous ne manquez de rien. Ces souffrances matérielles ne le gênaient pas les plus douloureuses pour l'ancien maçon. On ne le consultait plus. Le fils et le genre changeaient ses procédés de culture se lançant dans les inventions nouvelles, et si le père désolé, risquait une observation, ils levaient les épaules, le traitaient de radoteur et lui tournaient le dos. Le vieillard n'osait déjà plus se plaindre. C'était un spectacle navrant; mais l'âge pour ceux dont on n'a tend rien, — hommes et bêtes — n'existe pas dans les campagnes. Cependant, Léonard Brèche nous avait une compensation: il était grand père. Son fils avait une fille — Fanchette — qui venait d'atteindre son seizième âge. Toute fraise et toute rose, avec de grands yeux noirs souriants et de belles dents blanches, toujours au vent, — c'était le rire même dans ce qui a de jeune et d'écouant. Elle adorait son grand père. Elle allait, tous les matins, l'éveiller en l'embrassant. Elle avait l'oeil égaré, toute espèce de chimères et de belles choses en la tête au village. Elle lui apportait les plus beaux fruits du verger — ceux

qu'on réservait pour les vendre aux bourgeois du canton. Le « vieux » n'avait droit qu'àux poires blanches et à x pommes véreuses, — mais la malicieuse fillette passait sous l'arbre, secouait les branches, tendait son tablier et attrapait au vol les fruits tombés. C'était pour le grand père. Et lui ne reconnaissait pas de plus grand joie que d'accompagner Fanchette quand elle menait paître les vaches. Il fallait le voir grand sec, un peu courbé, s'appuyant sur un énorme bâton, marchant gravement à côté de sa petite fille, qui s'en allait, toute mignonne, la queue nouée au côté et le fusain à la main, bavardant à perdre haleine et ne s'interrompant que pour courir après la rouge qui aimait à tondre l'herbe du voisin. P'us ils s'asseyaient, tous les deux sur un tas de l'ombre d'un buisson de houx, et le grand père parlait gravement à sa petite fille, qui posait vivement son fusain, prenait son ton dans ses deux petites mains et l'écoutait les yeux écarquillés, la bouche ouverte, comme si rien au monde ne pouvait l'intéresser davantage. Quand tu seras grande, disait-il souvent, je ne te veux pas que tu épouses un den-bourgeois et un beau parleur. Tu te marieras avec un paysan comme moi, — qui aura gardés les anciennes coutumes un vrai paysan, — celui qui sait aimer la terre qui le nourrit. Elle est comme animée pour lui. Est-ce que l'herbe qui pousse tous les jours plus drue dans la prairie n'est pas vivante? Et les beaux épis qui s'enflent et se dorant au soleil dans les champs? Est-ce que les bêtes qui nous servent n'ont pas les mêmes façons que nous? Est-ce que ce n'est pas aussi comme nous une société d'amis? Ou n'a qu'à s'enfler avec tout ce petit monde, sans s'occuper des

elles et de leur tapage, — c'est tout ce qu'il faut pour être heureux, — mais nos enfants ont d'autres idées! — Et il continuait, Fanchette l'écoutait toujours les yeux écarquillés et la bouche ouverte. C'étaient les heures les plus douces de son existence. Elle était souvent grondée, — et rudement, — la pauvre Fanchette. — On lui reprochait le temps perdu avec le vieux — mais elle essayait ses larmes et elle revenait souriante au grand père! Un jour, pourtant, elle accourut tout en larmes — pouvant à peine parler, — suffoquée à la fois par la rouge de colère — mais sa bouche était s'chemant au premier mot, en repliquant que Fanchette ne lui appartenait pas. Elle voulait insister: elle s'emporta. Il essaya de crier plus fort; elle le prit violemment et le mit à la porte. Fanchette poussa un cri terrible et s'éleva pour retener le grand père. Sa mère la repoussa sur un banc où elle s'évanouit. Le fils n'avait rien dit. Les colères que l'on eût justifiées s'apaisent vite quand elles ont dépassé la mesure; mais les gens mécontents d'eux-mêmes, ne trouvent pas de retraite; s'exaltant dans le vide et restant faribolés de honte, ils sont capables de tout. Un quart d'heure après, le vieillard rentra, calme — cette fois avec l'air résolu d'un homme qui a pris une détermination. — Puisque j'ai été chassé,

je n'irai pas, — non pas tout de suite, mais demain à la première heure. — Où irez-vous vous? — lui demanda son fils. — J'ai m'installer à Limoges. — Et comment? — Et comment? — Cela ne va pas te regarder pas. — Marianne le crut fol. — Pendant toute la nuit, le grand-père fut en mouvement. Il allait-venant de la chambre à la grange, cherchant des planches, prenant une scie, emportant un martau enfouissant des clovis. Il savait et il tapait avec fureur. — Personne ne put dormir. Et le lendemain aux premiers rayons de l'aurore, il pria son fils de mettre les bœufs à la charrette pour le conduire au chemin de fer. — Vous ne ferez pas ces de x petites idées à pied? répondit Marianne en ricanant. — J'ai à emporter une petite caisse — dont je ne veux pas me séparer. Je la mettrai dans la charrette et je m'assierai dessus. — Ma tial et sa femme se regardèrent stupéfaits. — Mais Nômi et son mari, Nicolas, Faustin avaient déjà appris que le père allait partir en emportant une maille, — qu'il ne venait en aller à per année. Ils accoururent. — Le vieillard, toujours calme, monta une petite caisse en fer avec une serrure en cuivre; des barres transversales la consolidaient dans tous les sens. — Faustin la souleva négligemment; elle était très-lourde — il la laissa retomber brusquement. — On entendit comme un son métallique. — Tous les yeux s'illuminaient. — J'ai le disais bien, que c'était un cachotier, murmura Nômi. — J'étais sûr qu'il avait un martau, ajouta tout bas Nicolas. — Le « vieux » eut l'air de se apercevoir de rien. Il répéta tranquille ment: — Mais les bœufs à la char-

rette. — Mais, notre père, s'écria Nicolas Faustin, si vous avez des difficultés avec Martial, — venez chez nous. — Pourquoi cela, répliqua Marianne et de sa voix la douce douce: — J'ai eu des torts avec le père, — je pense qu'il me les pardonnera, si je suis bien repentante. — Puisque la petite Fanchette doit partir, prenant Nômi, il sera mieux ch z nous. — Mais Fanchette ne partira pas si le père desire la garder, ripostait Marianne. — E Fanchette, folle de joie sauta au cou de son grand-père et, l'embrassant dans ses bras elle lui cria: — Non, non, tu ne t'en iras pas. Le père était scélé. Le vieillard embrassa tendrement sa petite-fille. Puis, regardant ses enfants avec un sourire narquois, il cacha la précieuse caisse avec toutes sortes de précautions, et n'en parla plus. Mais le fils acheta deux chens de garde, et, quand il s'absentait, le genre accourait avec un fusil de chasse et s'installait dans la maison. Chacun, maintenant, voulait garder le père, c'était à qui serait le plus attentif à ses desirs et le plus prompt à les satisfaire. Il acceptait tout en souriant, — avec l'air narquois qui ne le quittait plus. On le gorgéait de friandise, on n'aurait pas coupé une branche morte sans le consulter. Fanchette n'en revenait pas. Elle était plus heureuse que lui de le voir si bien choyé. Il lui répétait quelquefois, — Quand je t'aurai mariée à ma guise, je n'aurai plus rien à faire en ce monde. Ce fut lui, en effet, qui choisit le mari de Fanchette, un jeune paysan du voisinage, honnête, doux et solide à l'ouvrage.

Le bonheur de sa petite Fanchette était assuré, il ne lui en coûtait plus de mourir. Il fit transporter son lit près de la fenêtre, — et il s'éteignit par une belle matinée d'automne, — en souriant à sa terre bien-aimée. Fanchette seule pleura. Le premier moment de ses enfants fut de courir à la fameuse petite caisse si bien gardée. Elle ne contenait que des cailloux! Le vieux était veuf. EDMOND G. NOENET UN PROCÈS A SENSATION Le procès du lieutenant Augustin de Turbide, accusé d'avoir écrit un article dans le journal Tempo, critiquant les actes du Président, aura lieu d'vant une cour martiale, la semaine prochaine. Le code militaire condamne à un emprisonnement de douze mois celui qui censure les actes d'un officier supérieur. Turbide aura pour défenseur Augustin Verdugo, un des meilleurs criminalistes du Mexique. L'opinion des militaires est que l'accusé sera condamné, mais que le Président lui fera grâce. Ce sera le procès le plus intéressant, ici, devant une cour martiale, qui ait eu lieu depuis celui de Maximilien, dont le prisonnier est l'heureux adoptif. Fin d'une oraison funèbre. Une seule chose doit nous consoler de la perte de notre ami. Le mort lui a été douce. Il ne s'est pas vu mourir... il était aveugle! — Le gouvernement français a passé une loi fixant à heures la journée de travail pour les hommes.